

La nouvelle génération de Maghrébins en France et l'écriture-monde

NAJIB REDOUANE

California State University, Long Beach (CSULB)

Résumé : *Le but de cette étude est de montrer la spécificité et l'originalité des écrits de ces jeunes issus de l'immigration maghrébine relégués aux marges de la société dans des banlieues considérées comme des zones à risques. À côté de différentes expressions culturelles et artistiques, l'écriture, oubliée par les critiques, apparaît comme une nouvelle voix-voie dynamique et innovatrice au sein de cet espace de création qui se démarque dans l'écriture des « beurs » par le recours à des modes d'expression divers et contemporains. En fait, par des productions originales qui empruntent aux récits fictionnels et non-fictionnels, au polar ou au roman noir, qui traversent les frontières, transcendent les barrières linguistiques et culturelles, qui n'obéissent pas aux cloisonnements traditionnels de l'appartenance à un territoire exclusif de la France et sont ouvertes à d'autres influences culturelles, ces jeunes auteurs ont contribué au développement d'une écriture-monde englobante et fusionnelle.*
Mot clés : *Écriture, Monde, Banlieue, Maghrébins, France, Culture.*

Abstract: *The goal of this study is to demonstrate the specificity and the originality of the writings of these young people of North African descent who are pushed to the margins in the suburb areas that are considered at risk. Besides the various cultural and artistic expressions, the writing which is forgotten by critics, appears to be as a new dynamic and innovative voice and way in this creative space that stands out from «Beur» writing by the use of various and contemporary modes of expression. In fact, through original productions, which borrow from fictional and non-fictional narratives, and from thrillers, which cross borders, transcend linguistic and cultural barriers, disobey the traditional boundaries of belonging to an exclusive territory of France, and are open to other cultural influences, these young authors have contributed to the development of worldwide, encompassing, and blending writing.*
Key words: *Writing, World, Suburb, North Africans, France, culture.*

Resumen: *La finalidad de este estudio es mostrar la especificidad y la originalidad de los escritos de los jóvenes surgidos de la inmigración magrebí, relegados en los márgenes sociales de unos extrarradios ciudadanos considerados como zonas de riesgo. Junto a distintas expresiones culturales y artísticas, la escritura, olvidada por la crítica, aparece como una nueva voz-vía dinámica e innovadora en el seno de un espacio de creación que se caracteriza, en la escritura de los «beurs», por el recurso a modos de expresión diversos y contemporáneos. De hecho, gracias a unas producciones originales que recurren a los*

relatos de ficción y de no ficción, a la novela policíaca o a la novela negra, que atraviesan fronteras, trascienden las barreras lingüísticas y culturales, que no siguen las separaciones tradicionales de la pertenencia a un territorio exclusivo de Francia y están abiertas a otras influencias culturales, estos jóvenes autores han contribuido al desarrollo de una escritura-mundo globalizante y fusional.

Palabras clave: Escritura, Mundo, Periferia, Magrebíes, Francia, Cultura.

Le titre de cette étude *La nouvelle génération de Maghrébins en France et l'écriture-monde*, indique mon intention de présenter un ensemble d'écrits qui se distinguent au sein de ces productions littéraires issues de l'immigration maghrébine en France par une innovation remarquable, ou encore par un renversement total des modèles connus depuis l'émergence de ce phénomène qu'on a communément appelé écriture des « Beurs ». L'objectif est de rendre compte de l'évolution marquante qui a établi ou plutôt a explicité des changements majeurs où se déploient des lieux de transformation actifs et variés.

Afin de discerner les ruptures éminentes sous la tendance apparente du changement, du renouvellement, il est nécessaire de rappeler que la plupart des travaux qui ont abordé l'écriture des Beurs font état d'une même caractéristique principale à savoir l'expression d'un mal-être de cette génération de jeunes Français, issus de l'immigration, qui dénoncent le racisme au quotidien à tous les niveaux de la société et revendiquent le droit de vivre dans la sécurité, le respect et la dignité. Le message de la « Marche pour l'Égalité et contre le Racisme » lancé en décembre 1983 par un groupe de Maghrébins était très clair. Il révèle l'existence de cette « deuxième génération » éduquée en France qui refuse de subir le même sort que la « première génération » des parents et réclame une plus grande visibilité dans la société française. L'appellation « beur » qui a été créée à la mode « verlan » en inversant l'ordre des syllabes du mot arabe : *a-ra-beu* donne *beu-ra-a*, puis *beur* par contraction, confirme une volonté de distinction, de démarquage pour inscrire une différence culturelle avec les Français de « souche ». Ainsi, ces jeunes Beurs ont-ils eu recours à divers modes d'expression pour affirmer une identité culturelle qui leur est propre, en vue de témoigner de leur expérience, irréductible à la simple condition d'émigration de leurs parents, et mobiliser un discours qu'ils avancent « à partir d'une marge qu'ils élaborent pour lutter contre la double marginalisation de fait dont ils sont l'objet par rapport à la société française et aux sociétés maghrébines »¹. L'émer-

¹ Adeldkader Djeghoual, « L'Irruption des beurs dans la littérature française », in *Arabies*, N° 30, Juin 1989, p. 82.

gence d'une variété d'écrits qui indique selon Laronde « une mouvance beure »² attire l'attention de chercheurs de partout qui se sont intéressés à ce phénomène culturel et littéraire en le répertoriant et en l'analysant à travers les principaux thèmes récurrents.

Après les années quatre-vingt-dix, la continuité de l'écriture beure prend une nouvelle direction. Si elle rejoint le mode primaire de ce genre, dans sa présentation générale, en mettant l'accent sur des traits considérés comme caractéristiques de la production littéraire, elle se distingue néanmoins par le renouvellement des modes d'expression et des choix de création. Cette nouvelle vague tente de se forger une nouvelle identité en dépit du poids familial et des orientations sociétales. Les Beurs visent à se définir eux-mêmes et à ne plus être partagés entre deux cultures : celle du pays d'origine de leurs parents et celle de la patrie où ils sont nés. Ils constatent amèrement qu'ils sont différents et qu'ils sont perçus comme l'« autre ». Même s'ils se rangent d'un côté ou d'un autre, on leur rappelle constamment le fait qu'ils ne sont ni Maghrébins ni Français. Ainsi, pour mettre fin à ce tiraillement entre deux identités, ils déterminent leur propre identité qui révèle leur incapacité de s'intégrer sur le plan social et culturel. Dans le Collectif « Qui fait la France ? »³, l'identification de cette nouvelle génération à un mode de pensées bien spécifique, qui maintient des formes d'expressions plus larges, pose la question de la place de l'immigration maghrébine au fil des générations et revendique une insertion respectueuse et des droits légitimes au nom de la République. Cependant, à l'exception de quelques études sur certains de ces auteurs tels que Mohamed Razane, Mabrouck Rachedi, Rachid Djaïdani ou encore Faïza Guène pour ne citer que ceux-là, rares sont les critiques qui se sont intéressés à cette tendance, comme si cette génération n'avait pas été considérée comme appartenant à ce phénomène des Beurs. Par conséquent, sa production littéraire n'a été que peu envisagée sous l'angle de l'appartenance au mouvement revendicatif et militant pour une reconnaissance des jeunes issus de l'immigration maghrébine dans une France de plus en plus plurielle, multiethnique et multicolore.

Juste après que la France eût remporté la coupe du Monde de Football, en 1998, les déclarations se multiplièrent pour l'intégration des immigrés dans la société française. Celle-ci, à l'image de sa fameuse équipe « black-blanc-beur », devait s'ouvrir pour offrir des égalités de chance de succès à sa population d'origi-

² Michel Laronde, « La 'Mouvance Beure' : émergence médiatique », in *The French Review*, Vol. 161, N° 5, April 1988.

³ Collectif, « Qui fait la France ? » *Chroniques d'une société annoncée*, Paris, Stock, 2007.

nes sociales, géographiques et ethniques les plus diverses. Malheureusement, les voies de changement social et les politiques d'intégration ont volé en éclats sous les coups de boutoir de la réalité amère marquée par le racisme, la xénophobie, le rejet et l'hostilité évidente, qui continue à ronger la société française. La montée de l'extrême droite sous l'égide du Front National indique clairement que la France immigrée est continuellement habitée par les démons de l'histoire coloniale construisant son présent et son avenir dans la douleur, la souffrance, la séparation, incapable de réaliser un « vivre ensemble » et de créer une harmonie relationnelle basée sur le respect mutuel et l'interdépendance entre la population étrangère de France et la population de France⁴.

Le succès de l'extrême droite oblige la droite au pouvoir à ajuster son discours en matière d'intégration des immigrants en adoptant une attitude méprisante, méfiante et repoussante à l'égard des ex-colonisés et de leurs enfants, et en continuant, aux dires de Philippe Bernard, « de les percevoir comme une entité collective, une « communauté » aux contours flous, mais omniprésente dans le débat politique, une nouvelle classe dangereuse à l'image des ouvriers de la fin du XIX^e siècle »⁵. Ceci dit, les aspirations des « jeunes d'origine maghrébine » ou des « jeunes issus de l'immigration », peu importe l'appellation qui ne sert qu'à les réprouver, quelle que soit l'ancienneté de cette immigration, demeurent bloquées et soulignent la persistance des difficultés particulières pour ces jeunes. Ils subissent un racisme virulent à tous les degrés de la vie : embauche, logement, loisirs, vie culturelle et religieuse ainsi que dans l'accès aux fonctions politiques. À cet effet, Evelyn Perrin indique que :

Pire, malgré les parcours de réussite scolaire et universitaire des jeunes Maghrébins de France, leurs chances de faire valoir leurs talents et compétences sont nettement moindres que celles des descendants d'autres immigrants ou des Français dits de souche, et l'avenir paraît durablement bloqué⁶.

Malgré eux, ces jeunes ont abouti dans des circuits d'enfermement : école, formation, logement, travail, etc. En plus, cantonnés dans des univers concentrationnaires, plus précisément dans des agglomérations encerclant les grandes

⁴ Voir Vincent Viet, *La France immigrée. Construction d'une politique 1914-1997*, Paris, Fayard, 1998.

⁵ Philippe Bernard, *La crème des Beurs. De l'immigration à l'intégration*, Paris, Le Seuil, 2004.

⁶ Evelyn Perrin, *Jeunes Maghrébins en France. La place refusée*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 15.

villes, ils se trouvent au cœur d'un engrenage purement mécanique et irréversible. Ils deviennent une catégorie de population particulière reléguée aux marges de la société, sans y participer. Les projets politiques, économiques et sociaux ne les concernent pas puisqu'ils ne vont pas en profiter; bien au contraire, ils se sont avérés défavorables pour eux, puisqu'ils sont enclavés dans des quartiers défavorisés et stigmatisants. Ceux-ci, qu'on appelle les banlieues, sont devenus le symbole de la crise sociale et leur seule appellation remue tout de suite un tas de stéréotypes qui auront un effet négatif reflétant un monde étrange, dur, qui fait peur. Pour Henri Rey :

Non, en France plus particulièrement, parler des banlieues c'est signer le point fragile de l'équilibre social, celui qui risque de rompre. Les banlieues seraient prêtes à exploser, la loi républicaine y serait outragée, l'insécurité y régnerait. Banlieues de la peur, « banlieues de l'islam » aussi. Une forme inédite de contre-société aux règles difficiles à identifier dresserait les populations étrangères contre les principes de laïcité par lesquels notre pays a fini par surmonter ses divisions tribales. [...]

Un monde étrange avec son langage, ses musiques, son goût pour la violence, où l'on brûle les voitures après les avoir volées et où les centres commerciaux forment le décor et la cible des émeutes urbaines. [...]

À qui renvoie la peur des banlieues ?

La peur des banlieues, c'est encore la peur de l'étranger et pour être plus précis, de l'Africain, Arabe d'abord, Noir ensuite, même quand il est Français depuis quelques générations ou quand il vient des départements français d'outre-mer⁷.

Toujours perçus comme faisant partie de minorités à part, plus ou moins désavantagées, différenciées ou marginalisées, ces jeunes ressentent une forte discrimination à leur égard dans le pays où ils sont nés. Ils subissent la suspicion des autres, se sentent laissés à l'écart, rejetés et infériorisés à cause de leur religion ou de la couleur de leur peau. Ils sont plus exposés que leurs parents aux vexations racistes et xénophobes, d'autant plus qu'ils revendiquent davantage leurs droits à l'égalité de traitement. En fait, la réalité de la discrimination apparaît dans un reflux de préjugés xénophobes dans l'ensemble de la population et elle se manifeste principalement par la montée du Front National. À la différence de leurs parents qui s'efforçaient de se faire accepter, en travaillant beaucoup, en rasant les murs et en s'adaptant autant que possible à leur condi-

⁷ Henri Rey, *La peur des Banlieues*, Paris, Presses de Sciences politiques, 1996, p. 7-11.

tion, ils sont plus revendicateurs et ont plus de mal à s'intégrer. Ils rejettent les visions déformées sur les « jeunes de banlieue », et combattent les stéréotypes diffusés par les médias qui les taxent de fauteurs de troubles en les stigmatisant de populations « à risques ». Dans *Faut-il passer la banlieue au Kärcher ?*, Roland Castro relate cet incident tragique qui a provoqué des effets de rejet et d'hostilité de part et d'autre :

À l'automne 2005, nous assistions à l'embrasement des banlieues suite à la mort de deux jeunes gens de Clichy-sous-Bois qui, pour tenter d'échapper à un contrôle policier, s'étaient réfugiés dans le local d'un transformateur électrique. Ce phénomène social, d'abord localisé, s'est peu à peu étendu à l'ensemble du pays.

Le 20 juin 2005, Nicolas Sarkozy, ministre de l'Intérieur et l'un des deux principaux candidats à l'élection présidentielle de 2007, prononçait les paroles destructrices restées dans toutes les mémoires : « Dès demain, on va nettoyer au Kärcher la cité des 4000 ». Cette déclaration, prononcée sans doute sous le coup de l'émotion, illustre une façon de penser assez répandue, bien au-delà du seul ministre. Passer au Kärcher, c'est éliminer à l'aide d'un engin surpuissant une saleté incrustée dont on ne peut se débarrasser par un simple nettoyage. L'image est parlante et, pour beaucoup, à la limite du supportable, si l'on prend le temps d'en mesurer les implications⁸.

Dès lors un foisonnement d'appellations vont apparaître pour désigner ces quartiers-ghettos, ces « territoires segmentés et relégués » marqués par la précarité sociale, l'exclusion, le manque de respect, d'égalité des droits et des chances, de l'injustice « qui ont donné un sens à une dynamique de violences urbaines contagieuses »⁹. Ces entités géographiques et sociales sont désignées par différentes dénominations telles que « cités », « quartiers en politique de la Ville », « quartiers populaires », « grands ensembles », « quartiers sensibles », « quartiers de relégation », « quartiers d'exil », « quartiers immigrés », « zones urbaines sensibles (ZUS) », « quartiers en développement social (DSQ) ». Mais c'est l'expression de « banlieue » qui sera largement utilisée et fortement dominante, à la faveur d'une attention croissante des médias pour décrire des lieux problématiques susceptibles de connaître à tout moment une flambée de violence. Les termes de « banlieues à problèmes », « banlieues chaudes »,

⁸ Roland Castro, *Faut-il passer la banlieue au Kärcher ?*, Paris, l'Archipel, 2007, p. 7-8.

⁹ Sophie Body-Gendrot et Catherine Wihtol de Wenden, *Sortir des banlieues. Pour en finir avec la tyrannie des territoires*, Paris, Éditions Autrement Frontières, 2007, p. 15.

« banlieues rouges » renvoient aux émeutes de l'automne 2005 où une violence sociale multiforme s'est manifestée dans des actes d'autodestruction éfarants.

L'explosion d'une révolte dans les quartiers stigmatisés, qui a indiqué le malaise régnant chez des jeunes des banlieues, et qui a conduit à des actes violents et délictueux, a lancé un cri d'alarme. Il n'est plus question de chercher à dissimuler l'existence de ghettos français qui se sont formés année après année dans la complexité des mutations sociales et des transformations politiques. L'ampleur des violences localisées dans des quartiers populaires à travers des « voitures brûlées, équipements publics saccagés, affrontements entre jeunes et forces de l'ordre, déploiement spectaculaire de l'appareil policier... »¹⁰, indique clairement l'échec de la République. Celle-ci n'a accordé aucun intérêt, voire a ignoré les manifestations de souffrance d'une jeunesse de cité désemparée par la permanence des discriminations subies, des sentiments de rejet et de mépris, de mises au ban d'une société qui lui refuse le statut d'individu. En fait, en se constituant en « territoires à part, avec leurs propres lois, leurs langages, leurs hiérarchies, leurs frontières »¹¹, ces zones d'exclusion ont été des lieux propices à l'émergence d'une nouvelle culture. C'est que pour tenter d'être plus visibles dans l'espace public, des jeunes de banlieues, considérés comme des mal-servis et des mal intégrés, ont avancé diverses expressions culturelles et artistiques.

Il convient de préciser que la panoplie des activités culturelles et expressives qui se sont manifestées dans les années quatre-vingt-dix a retenu l'attention de plusieurs chercheurs et spécialistes des phénomènes culturels. En les nommant tour à tour « expressions culturelles émergentes des quartiers populaires »¹², « culture des banlieues »¹³, « cultures urbaines »¹⁴, « culture de rue »¹⁵ ou encore « culture hip-hop »¹⁶, on rend compte de « l'inventivité créatrice issue de la mixité sociale et culturelle devenue partie intégrante de la culture po-

¹⁰ Clémentine Autain, « Introduction », *Banlieue, lendemains de révolte*, Paris, La Dispute/Snédit et Regards, 2006, p. 9.

¹¹ Luc Bronner, *La loi du Ghetto. Enquête dans les Banlieues françaises*, Paris, Calmann-Lévy, 2010, quatrième de couverture.

¹² Manuel Boucher et Alain Vulbeau, *Émergences culturelles et jeunesse populaire. Turbulences et médiations ?*, Paris, L'Harmattan, 2003.

¹³ Marc Hatzfeld, *La culture des cités, une énergie positive*, Paris, Autrement, 2006.

¹⁴ Anne Laffanour, *Territoires de musiques et cultures urbaines*, Paris, L'Harmattan, 2003.

¹⁵ David Lepoutre, *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob, 1995.

¹⁶ Hugues Bazin, *La culture hip-hop*, Paris, Desclée de Brouwer, 1995.

pulaire et jeune (langue, musique, théâtre, sport) »¹⁷. Or, si les pratiques culturelles variées (musicales, corporelles, graphiques, théâtrales) ont été prises en considération — faisant l'objet de présentations et d'analyses pertinentes—, l'écriture, quant à elle, a été complètement marginalisée et oubliée. Et pourtant, il existe une pratique d'écriture de banlieue, identifiable en tant que nouvelle production littéraire, qui porte en elle les signes de cette réalité complexe de la ghettoïsation de territoires enfermés dans la violence, la relégation, la haine et le ressentiment à l'égard du reste de la société française. Des auteurs tels que Magyd Cherfi¹⁸, Karim Madani¹⁹, Hamid Jemaï²⁰, Rachid Sartanki²¹ et Kamel Hajaji²² formulent des thématiques neuves, fournissent un apport particulier indiquant que le phénomène des écrits des jeunes de banlieue focalise sur la difficulté d'intégration des jeunes issus de l'immigration touchés par le chômage, la pauvreté, l'exclusion, l'échec social et le racisme. Dès lors, la vitalité et la diversité de leurs écrits prennent une signification particulière en rapport avec ces nouvelles pratiques culturelles et artistiques issues de la banlieue. Ces écrits apparaissent comme une phase nécessaire au renouvellement, ou encore à la rupture avec ce système de référence qui est l'écriture des « Beurs ». C'est que leur production littéraire a permis de dévoiler le déchirement identitaire et le rejet, et a été considérée comme un cri de révolte correspondant à la situation d'exclusion et de marginalisation dans laquelle sont cantonnés les jeunes des banlieues.

Ces jeunes auteurs sont fort peu connus des critiques et certains même n'hésitent pas à considérer leurs modes d'expression comme une culture mineure, voire marginale, une vague autodestructive qui risque, avec ses pratiques d'écriture dépourvues de valeur linguistique, de constituer un danger éminent pour la

¹⁷ Catherine Wihtol de Wenden, « Une histoire des banlieues : la fabrique des territoires urbains », *Sortir des banlieues. Pour en finir avec la tyrannie des territoires*, Sophie Body-Gendrot et Catherine Wihtol de Wenden (éd.), Paris, Éditions Autrement Frontières, 2007, p. 17.

¹⁸ Magyd Cherfi, *Livret de famille*, Arles, Actes Sud, 2004 et *La Trempe*, Arles, Actes Sud, 2007.

¹⁹ Karim Madani, *Fragments de cauchemar américain et autres textes*, Éditions Inventaire, 2005 ; *Hip-Hop Connexion*, Sarbacane Éditions Exprim, 2007 ; *Les Damnés du bitume*, Paris, Belfond, 2008 ; *Ciel Liquide*, Paris, Sarbacane Éditions Exprim', 2010 et *Cauchemar Périphérique*, Éditions Philippe Rey, 2010.

²⁰ Halid Jemaï, *Dans la peau d'un Youv*, Paris, Sarbacane Éditions Exprim', 2007.

²¹ Rachid Sartanki, *La petite cité dans La prairie*, Paris, Éditions Le Bord de l'Eau, 2008 et *Les Anges s'habillent en caillera*, Éditions Moisson Rouge, 2011.

²² Kamel Hajaji, *Fuck you New York*, Paris, Sarbacane Éditions Exprim', 2009.

langue française²³. Mais malgré l'incertitude de leur réception, certains éditeurs ont donné place et présence littéraires à leurs voix de la banlieue qui rappellent constamment l'exclusion, la marginalisation, la lutte, la frustration et la colère. Sans oublier, d'ailleurs, d'autres dérives qui se sont exprimées dans la violence la plus déroutante. C'est pourquoi le message qui émerge de leurs écrits est si universel et si personnel à la fois, doté d'un style simple et dense ainsi que d'une rythmique parfaitement reconnaissable qui évoque une langue des banlieues bien spécifique, riche d'une singulière imagination. À cet égard, les auteurs du *Dico de la banlieue* soulignent dans leur introduction, l'unicité et l'originalité du parler des cités :

La langue des banlieues est loin d'être aussi pauvre que certains se plaisent à le croire ; elle est au contraire étonnamment fertile. C'est un volcan bouillonnant dont la lave serait faite de métaphores et de pépites linguistiques. Qui sait combien de mots naissant à chaque joute verbale improvisée, où c'est à celui qui aura le plus de répartie. Une chose est sûre : en banlieue, l'imagination est au pouvoir²⁴.

Ce qui augmente le caractère marqué de ce « français contemporain des banlieues », c'est la diversité langagière qui se dégage de la culture des jeunes de banlieues défavorisées qui, en plus de maîtriser le verlan, savent aussi comme l'indique Lepoutre, « manipuler les mots à loisir, posséder l'argot, connaître les « finesses » du langage obscène et des « gros mots », parler haut et fort et se faire entendre en toutes circonstances, pouvoir s'exprimer rapidement et de façon percutante, tout cela est nécessaire pour être intégré au groupe des pairs »²⁵. Cette constatation suffirait à invalider le postulat d'une transformation de l'écriture des « Beurs » qui prend des formes populaires, avec des écrits de jeunes issus de territoires urbains qui donnent le ton de la rupture, en s'installant dans les foyers de révolte, de dénonciation et de contestation, en offrant des exemples aux jeunes qui cherchent une autre place dans la société française que celle

²³ Andreï Makine, Prix Goncourt pour *Le Testament français*, considère que ses livres sont des actes d'amour adressés à la langue française, de plus en plus massacrée : « Que dire, écrit-il, de cet argot infâme et abâtardi, ce verlan venu des quartiers dits pudiquement difficiles ! ». Cité par Jacques Chancel, « Encore un mot. Merci la vie ! », in *La revue*, N° 11, avril 2011, p. 146.

²⁴ Philippe Pierre-Adolphe, Max Mamoud, Georges-Olivier Tzanos, *Le dico de la banlieue*, Paris, La Sirène, 1995, p. 4.

²⁵ David Lepoutre, *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob, 1995, p. 134.

que leur reconnaît le mode de vie politique, qu'il soit de gauche ou de droite. Certes, leurs écrits reflètent une colère justifiable face à leur situation, mais ils avancent également une conscience aiguë de ces changements importants qui touchent le paysage social de la République qui se transforme rapidement. La nature de leurs textes indique que ces jeunes, tout en signant leur écœurement, nomment le mal qui les ronge et se construisent un espace autonome propre à leur vision du monde et des rapports humains. Au sein de cet espace de création, ils avancent une nouvelle voix-voie dynamique et innovatrice qui parvient à dépasser l'écriture traditionnelle cantonnée entre deux identités. Ils insistent également sur l'échec relationnel des jeunes issus de l'immigration avec leurs milieux familiaux et la société française, échec défini en termes négatifs, comme un rejet de ce qui les entoure.

Une des particularités de ces écrits est que certains d'entre eux sont des récits de « l'intérieur » qui racontent le parcours de jeunes de banlieue écartelés entre leurs racines immigrantes et leur investissement dans la société française. Dans un véritable processus de dévoilement, le ghetto, la souffrance, des souvenirs épars et voilés, la colère, passée ou présente, constituent sans doute la raison d'être d'une écriture inventive et de jeux de mots pour dire le constat d'échec des politiques d'intégration. La rage des jeunes de sortir de leurs milieux sans les trahir est manifeste dans l'évocation de leur implication dans le sport, la presse magazine, le show-biz et la culture hip-hop. En fait, beaucoup sont attirés par cette culture, non seulement à cause de sa nouveauté par rapport à l'évolution du temps, mais à cause de ses structures, de son caractère stylisé et de sa langue originale, surtout, qui leur offre des perspectives d'expression favorables et diversifiées. D'autres jeunes, baignés dans la culture alternative américaine, cinématographique et des musiques urbaines, empruntent la voie du polar, du roman noir en maintenant avec subtilité la frontière entre récit fictionnel et non-fictionnel, en mélangeant réalisme très dur et fait divers, et en construisant des univers et leurs langues, en référence à ces nouvelles cultures urbaines d'ailleurs car, pour eux, l'« ouvert » se trouve justement dans le lointain, le mélange et l'étrange.

Quoiqu'il en soit, il apparaît clairement que, par des productions ainsi que par des modes d'expression et de création qui traversent les frontières et transcendent les barrières linguistiques et culturelles qui n'obéissent pas aux cloisonnements traditionnels de l'appartenance à un territoire exclusif de la France, ces jeunes auteurs ont contribué au développement d'une écriture-monde englobante, fusionnelle et surtout, révélatrice d'une force potentielle qui commence à être visible. Ils ont fait preuve d'une inventivité littéraire particulière, en se réappropriant certains attributs différents de ceux qui avaient existé chez

les générations précédentes issues de l'immigration maghrébine, en quête d'une identité et d'une reconnaissance. Nous sommes donc en présence d'une écriture plus large, riche en exemples de situations à usage culturel, politique, social, économique, qui, dans son lieu de naissance, conjugue les influences locales et qui, en franchissant les frontières, se pare d'atouts nouveaux qui l'inscrivent dans l'évolution du temps marquée par des phénomènes de globalisation et par l'émergence d'une littérature-monde en langue française.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUTAIN, Clémentine (2006) « Introduction », *Banlieue, lendemains de révolte*, Paris, La Dispute/ Snédit et Regards.
- BAZIN, Hugues (1995) *La culture hip-hop*, Paris, Desclée de Brouwer.
- BERNARD, Philippe (2004) *La crème des Beurs. De l'immigration à l'intégration*, Paris, Le Seuil.
- BODY-GENDROT, Sophie et WITHTOL DE WENDEN, Catherine (2007) *Sortir des banlieues. Pour en finir avec la tyrannie des territoires*, Paris, Éditions Autrement Frontières.
- BOUCHER, Manuel et VULBEAU, Alain (2003) *Émergences culturelles et jeunesse populaire. Turbulences et médiations ?*, Paris, L'Harmattan.
- BRONNER, Luc (2010) *La loi du Ghetto. Enquête dans les Banlieues françaises*, Paris, Calmann-Lévy.
- CASTRO, Roland (2007) *Faut-il passer la banlieue au Kärcher ?*, Paris, l'Archipel.
- CHANCEL, Jacques (2011) « Encore un mot. Merci la vie ! », in *La revue*, N° 11, p. 146.
- CHERFI, Magyd (2007) *La Trempe*, Arles, Actes Sud.
- CHERFI, Magyd (2004) *Livret de famille*, Arles, Actes Sud.
- Collectif, « Qui Fait la France ? » *Chroniques d'une société annoncée*, Paris, Stock, 2007.
- DJEGHOUL, Adeldader (1989) « L'Irruption des beurs dans la littérature française », in *Arabes*, N° 30, pp. 80-87.
- HAJAJI, Kamel (2009) *Fuck you New York*, Paris, Sarbacane Editions Exprim'.
- HATZFELD, Marc (2006) *La culture des cités, une énergie positive*, Paris, Autrement.
- JEMAÏ, Hamid (2007) *Dans la peau d'un Youv*, Paris, Sarbacane Editions Exprim'.
- LAFFANOUR, Anne (2003) *Territoires de musiques et cultures urbaines*, Paris, L'Harmattan.
- LARONDE, Michel (1988) « La 'Mouvance Beure' : émergence médiatique », in *The French Review*, Vol. 161, N° 5, p. 684-692.
- LEPOUTRE, David (1995) *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob.
- MADANI, Karim (2005) *Fragments de cauchemar américain et autres textes*, Paris, Éditions Inventaire.
- MADANI, Karim (2007) *Hip-Hop Connexion*, Paris, Sarbacane Éditions Exprim'.
- MADANI, Karim (2008) *Les Damnés du bitume*, Paris, Belfond.
- MADANI, Karim (2010) *Cauchemar Périphérique*, Paris, Éditions Philippe Rey.

- MADANI, Karim (2010) *Ciel Liquide*, Paris, Sarbacane Éditions Exprim'.
- PERRIN, Evelyn (2008) *Jeunes Maghrébins en France. La place refusée*, Paris, L'Harmattan.
- PIERRE-ADOLPHE, Philippe, MAMOUD, Max, TZANOS, Georges-Olivier (1995) *Le dico de la banlieue*, Paris, La Sirène, 1995.
- REY, Henri (1996) *La peur des Banlieues*, Paris, Presses de Sciences politiques.
- SARTANKI, Rachid (2011) *Les Anges s'habillent en caillera*, Paris, Éditions Moisson Rouge.
- SARTANKI, Rachid (2008) *La petite cité dans la prairie*, Paris, Éditions Le Bord de l'Eau.
- VIET, Vincent (1998) *La France immigrée. Construction d'une politique 1914-1997*, Paris, Fayard.
- WITHTOL DE WENDEN, Catherine (2007) « Une histoire des banlieues : la fabrique des territoires urbains », *Sortir des banlieues. Pour en finir avec la tyrannie des territoires*, Sophie Body-Gendrot et Catherine Wihtol de Wenden (éd.), Paris, Éditions Autrement Frontières.